

SOLIDARITÉ MAGAZINE

Bulletin semestriel
de la Commission de la Solidarité Internationale
de l'Association Voir Ensemble



Un vrai rêve est celui qui
transformera peu à peu le monde.

Le pape François

N° 53

mai 2021



Au sommaire

Aux cinquante ans de la CSI !	3
Les vœux de Guy Aurenche pour 2021.....	5
Témoignages de nos partenaires sur la période de confinement initiée en mars 2020	7
Mes deux Mois à Antananarivo auprès de l'association Mampitsoa Handicap Madagascar	11
Combien, pour qu'un homme se relève ?	12
Faire la fête (poème)	14
Projet Brazzaville 2020-2021 : de nouvelles perspectives pour l'ONG Viens & Vois	15
Tour d'horizon de réussites de personnes handicapées visuelles en Afrique francophone	16
Courrier du Sud	19
Rubrique Humour.....	20
Recette malgache : Crevettes au lait de coco.....	20

Aux cinquante ans de la CSI !

par Yves Dunand, responsable de la CSI

Le 17 mai 2020, alors que nous nous trouvions tous en plein confinement, nous avons eu plaisir à évoquer par courriels échangés au sein de notre équipe le cinquantième anniversaire de ce qui fut l'acte fondateur de la CSI. Le Président national de Voir Ensemble, Jacques Charlin, évoquait pour nous cette naissance en ces mots : « Quand nous nous sommes réunis à La Baule en ce dimanche 17 mai 1970, nous avons intitulé la nouvelle instance « commission d'aide en faveur des aveugles du tiers-monde ». L'expression « en faveur » signifie que nous étions dans une attitude d'assistance. C'est nous qui entendions aider par des envois d'argent, de matériel, de médicaments, de couvertures, de lunettes, que sais-je encore ? Nos frères et sœurs déficients visuels étaient des bénéficiaires. C'est surtout la rencontre du CCFD et notre adhésion en 1990 qui a fait évoluer nos façons d'agir et notre vocabulaire. Le mot « partenariat » a éclos comme une magnifique fleur qui nous fait vivre et donne son sens à notre mission. »

Caty Cavallès, qui a fixé à la tête de notre Commission entre 1993 et 2007 ce nouveau cap que nous nous efforçons de poursuivre, se joignait à son tour à cette célébration virtuelle en rappelant : "Cinquante ans, quel chemin parcouru ! Un chemin solidaire où chacun, en partenariat, a apporté sa pierre. Que de liens tissés ici et là-bas, auprès de nos frères et sœurs d'Afrique en particulier." De tous ces messages échangés se dégagait le constat unanime de l'influence primordiale que la solidarité internationale a eue dans notre engagement associatif au sein de Voir Ensemble. Souhaitons que tous ces liens tissés se prolongent et que d'autres nous rejoignent pour assurer la relève et élargir notre cercle fraternel et solidaire !

Comme l'auront sans doute constaté nos plus fidèles lecteurs, un an s'est écoulé depuis la parution de notre dernier numéro, alors qu'habituellement ce bulletin se veut semestriel. Nous serons d'ailleurs peut-être amenés à réajuster la périodicité et le format de ce bulletin en fonction de divers impératifs, mais pour ce nouveau numéro nous vous proposons de vous immerger dans le combat quotidien qu'ont mené nos différents partenaires pour faire face aux conséquences de la pandémie et de la période de confinement qu'ils ont eux-mêmes subies sur une partie de l'année 2020, tout en vous rendant compte des actions auxquelles nous avons pu apporter notre soutien.

Bilan de l'activité de la CSI en 2020

En 2020, une part importante de nos ressources a été à nouveau consacrée au soutien à des écoles, pour un montant total de 16 000 euros.

Ce soutien se manifeste par 4 types d'actions :

- financement à titre transitoire de la rémunération d'enseignants et d'éducateurs spécialisés au Togo, au Cameroun et à Madagascar ;
- contribution au budget nourriture d'une structure togolaise ;

- parrainage d'élèves de deux structures malgaches ;
- fourniture de matériel didactique (machines Perkins, cubes et cubarithmes, tablettes et poinçons, financement de l'acheminement d'une embosseuse d'occasion destinée à un lycée togolais accueillant des élèves handicapés visuels en intégration).

L'autre volet important de nos dépenses a concerné le soutien, pour un montant de 2 750 euros, à divers projets, à savoir l'exploitation d'un nouveau terrain argileux pour une briqueterie en RDC, l'appui à des micro-activités génératrices de revenus à Madagascar et l'extension de l'implantation d'une structure éducative au Cameroun.

Ces actions ont pu être financées grâce à une importante contribution de l'Association des Amis des Aveugles et Déficients Visuels, présidée par Jacques Charlin, au fruit d'un concert organisé par le Groupe du Rhône et d'une vente d'artisanat malgache, aux subventions de deux Lions clubs du Puy-de-Dôme pour l'achat de matériel didactique, à une subvention de la Fondation Banque de France pour un projet de culture de champignons au Togo et grâce à des dons individuels ou de Groupes de Voir Ensemble.

Ajoutons que le montant de nos soutiens devrait aussi prendre en compte tout le matériel que nous recevons de généreux donateurs, dont des machines Perkins, des embosseuses, des blocs-notes braille et du matériel de basse vision qui représentent un montant non négligeable. C'est ainsi que nous avons envoyé à nos partenaires en 2020 5 machines Perkins d'occasion et 2 embosseuses Index, pour une valeur totale estimée à 6 300 euros

Enfin, pour apprécier l'action des bénévoles qui composent la CSI, nous avons analysé le temps passé par chacun d'eux, et nous avons évalué à 1 630 heures ce bénévolat mis au service de nos partenaires au long de l'année 2020.

Pour 2021, la crise sanitaire ne nous permet pas de programmer l'organisation de concerts ou autres manifestations comme nous le faisons habituellement, et nous avons conscience aussi de ce que certains Groupes qui nous apportaient leur soutien par le fruit de collectes en sont également empêchés pour les mêmes raisons.

S'il ne nous est pas possible non plus de nous rendre dans les Groupes qui le souhaitent pour animer des sensibilisations à nos actions, nous espérons réunir à nouveau nos militants et sympathisants lors de notre Rassemblement solidaire qui se tiendra les 25 et 26 septembre à Dijon. Nous aurons grand plaisir à y accueillir toutes celles et tous ceux qui souhaiteraient faire plus ample connaissance avec notre Commission, voire lui apporter leur concours en s'engageant dans notre Comité ou dans le soutien aux diverses actions que nous aurons l'occasion de vous présenter plus concrètement.

Ce bulletin vous en offre déjà un bel aperçu, agrémenté de nos rubriques humoristique et culinaire habituelles et d'une invitation poétique à faire la fête signée Caty Cavallès, prélude à une sortie de confinement vers laquelle restent tournés tous nos espoirs.

Et pour nous conforter dans cet espoir que nous finirons par voir le bout du tunnel que constitue cette crise sanitaire mondiale, je vous propose de puiser force et foi dans

l'expérience ô combien pénible et édifiante que vient de vivre notre ami et plus ancien partenaire, Paul Tezanou, qui, en plus de sa cécité s'est retrouvé privé de sa voix depuis l'opération qu'il a dû subir le 30 novembre 2020, suite à la récurrence d'une tumeur cancéreuse au larynx. Pour avoir eu l'occasion d'échanger longuement avec lui après cinq mois de silence, je suis pleinement rassuré sur sa capacité et sa détermination à poursuivre son engagement au service de ses frères et sœurs du Cameroun et de toute l'Afrique francophone. S'il ne peut désormais plus s'exprimer avec sa voix naturelle, il poursuit une rééducation en vue d'apprendre à le faire avec une voix dite « œsophagienne » et il est déjà en mesure de communiquer au moyen d'un appareil électronique qui amplifie les sons. J'ajoute qu'à l'heure où j'écris ces lignes il est déjà reparti au Cameroun où il a été convoqué pour prendre part à une cérémonie de prestation de serment pour entamer un troisième mandat en tant que Commissaire aux Droits de l'Homme. Puisse-tous nous être stimulés par ce remarquable exemple de courage et de volonté !

Paris, le 25 avril 2021

* * * * *

Les vœux de Guy Aurenche pour 2021

« Papily, toi qui es un peu vieux, qu'est-ce que tu attends pour l'année prochaine ? »

En pleine période de fêtes et de vœux, cette question, posée affectueusement par l'une de nos petites-filles, m'a fait beaucoup de bien. Un tout jeune être, au cœur de la morosité, de l'incertitude et de l'angoisse, me reconnaissait capable d'attendre et d'être en appétit. Péguy nous avertit : "Il y a quelque chose de pire que d'avoir une âme perverse. C'est d'avoir une âme habituée".

L'année 2021 prolongeant l'incertitude menaçante de la pandémie et de la grave crise sociale, va-t-elle assécher notre envie d'avenir ? L'espérance en prend un coup.

Noël et la fête de la Bonne nouvelle que nous venions de célébrer devraient nous mettre en route, sinon comme "les mages venus d'Orient", mais comme des sourciers cherchant un point d'eau, une aurore. Quels vœux pouvons-nous échanger, sérieusement et honnêtement ?

Une fleur qui pousse

L'année 2021 verra-t-elle la création d'un vaccin contre le désespoir ?

Je vous en propose un : contempler, un moment dans chaque journée, la vie qui s'épanouit autour de nous. Rien à voir avec l'optimisme souvent blessant ou incompréhensible pour ceux qui peinent. Rien à voir avec les discours sur le monde d'après que tant de savants prétendent inventer. Je propose la simple observation des signes qui annoncent l'aurore de la vie bonne, lorsqu'il fait encore nuit.

En 1996, participant à Montréal à une rencontre de soutien à la population meurtrie par le génocide au Rwanda, une femme vint témoigner des drames qu'elle avait vécus. Elle et sa jeune fille de six ans étaient les seules survivantes d'une famille de huit personnes.

Alphonsine termina son intervention en racontant : « Avec la petite Rosalie, nous étions errantes dans les rues de Batanga : tout y était détruit. Rosalie, muette comme moi-même, me prit la main en disant : "Maman, regarde, une fleur pousse à travers les pierres." Une aurore s'annonçait.

Les greniers de l'espoir

À Tokombéré, dans le nord du Cameroun menacé par les terroristes de Boko Haram, les familles ont engrangé la récolte. Elle n'a pas été mauvaise. Chacun des villages a pu mettre de côté une bonne quantité de mil qui sera conservée dans les greniers de l'espoir : deux petites cases en terre dans lesquels personne ne peut rentrer sauf le chef de village pour puiser, en cas de famine, un peu de graines salvatrices. Ensemble, en partageant, on peut prendre le risque du lendemain.

Réinventer les aurores

Il vient de fêter ses 84 ans et il a l'audace de nous inviter : "Viens, parlons, osons rêver" (1). Comme la petite fille rwandaise, les paysans du Cameroun, ou le peuple juif en marche, le pape François ne rêve pas. Il affirme qu'un vrai rêve est celui qui transformera peu à peu le monde. Il n'a pas perdu la tête. Il sait, parce qu'il a accueilli la Bonne nouvelle de l'amour, que le matin peut se lever. À condition que dans notre cœur et dans notre société nous lui laissions un peu de place.

Pendant le combat contre le racisme aux États-Unis, le pasteur Martin Luther King confiait aux communautés chrétiennes : "L'heure de minuit est une heure menaçante. Et le rôle des communautés chrétiennes est de dire que l'heure de minuit est une heure qui passe et de montrer par leur comportement que le matin vient."

Sans même attendre ma réponse à la question qu'elle posait, ma petite-fille me prit par la main. "*Papily, raconte-moi une histoire, une histoire dans ta tête.*" L'aurore d'un enfant exprime la confiance et la créativité. Le matin est déjà là !

Guy Aurenche, ancien président
du CCFD-Terre Solidaire, janvier 2021

(1) *Un temps pour changer*. Éditions Flammarion, Paris, 2020

* * * * *

Témoignages de nos partenaires sur la période de confinement initiée en mars 2020

par Alain Bardet

Comme nous le verrons au travers de ces témoignages recueillis en septembre dernier, nos partenaires africains sont bien plus éprouvés que nous par la pandémie. En général les cours ont été interrompus à partir du mois de mars et les élèves ont dû regagner leurs familles, souvent démunies et devant faire face à l'augmentation du prix des denrées alimentaires et des produits de première nécessité. L'arrêt ou la réduction des moyens de transport a rendu difficile, voire impossible, le suivi des élèves handicapés, particulièrement ceux vivant en zone rurale.

Des témoignages reçus, il ressort que beaucoup d'associations parmi nos partenaires ont mis en place différentes stratégies :

- actions de plaidoyer pour une prise en compte du handicap dans les mesures adoptées dans les divers pays,
- demandes d'appui à des ONG,
- distribution de nourriture, de kits de protection...,
- organisation de formations aux gestes barrières et aux mesures sanitaires dans les centres, tâche ardue quand l'eau est une denrée rare et que le handicap visuel implique l'usage intensif du toucher et souvent une relation de proximité.

Signalons aussi le film de l'un de nos partenaires camerounais de longue date, le Centre des Jeunes aveugles de Dschang (CJAD), montrant comment cette période de confinement a été mise à profit pour intensifier la formation à la bureautique, à la production d'objets artisanaux dans le cadre des activités génératrices de revenus soutenues par la CSI et à l'initiation au braille d'enseignants de l'Éducation Nationale.

<https://www.youtube.com/watch?v=CyyR1WF0mhs>

Coronavirus : Comment le confinement s'est vécu au CJAD de Paul Tezanou

Comme le souligne l'ANAC (Association Nationale des Aveugles du Cameroun), grâce à l'efficacité des mesures prises et à la prudence des personnes handicapées visuelles, le virus les a dans l'ensemble relativement épargnés.

Le Comité National des Femmes Aveugles du Cameroun (CONAFAC) a entre autres organisé des ateliers sur la fabrication du gel hydroalcoolique.

De nombreux partenaires ont sollicité l'appui de la CSI, demandes auxquelles nous répondons dans la mesure de nos modestes moyens. Merci à ceux qui le peuvent de contribuer à nos actions, financièrement ou par l'envoi de matériel spécialisé en bon état : tablettes, cubarithmes, livres ou papier braille, cannes blanches...

Nous tenons à féliciter tous nos partenaires pour leur dynamisme et leurs témoignages, même si, faute de place, nous ne pouvons les reproduire intégralement.

Voici un petit aperçu de ce qu'ils nous ont écrit.

I. Madagascar, Projet Voatra ASA (Antsirabe).

"Les personnes aveugles et malvoyantes d'Antsirabe et Amoron'i Mania ont beaucoup souffert de la pandémie qui depuis mars a considérablement impacté les activités et les bénéficiaires de VOATRA ASA, l'organe exécutif de la Fédération des Associations des Aveugles de Madagascar. À rappeler qu'à travers des partenariats techniques et financiers, nationaux et internationaux avec quelques bailleurs, y compris la CSI de Voir Ensemble, Voatra Asa appuie et accompagne les personnes aveugles et malvoyantes de 2 régions de Madagascar à l'insertion éducative et socioprofessionnelle. Il lui incombe également la réalisation des actions de sensibilisation et de plaidoyer pour l'inclusion sociale de ces personnes.

De la fin mars à la fin du mois d'août 2020, période durant laquelle la plupart des régions ont été en confinement, tout déplacement était interdit et les visites de terrain pour les appuis et accompagnements des bénéficiaires suspendues.

Les soutiens en matériel et/ou en matières premières que le projet a octroyés sont tous épuisés car ils ont été vendus pour procurer de quoi se nourrir durant la période de confinement. À préciser qu'aucun d'eux ne bénéficie encore du plan d'urgence sociale du chef de l'État (dons de nourriture, équipements de protection...).

Voatra Asa a reçu de nombreux appels téléphoniques pour des demandes d'aide, notamment en nourriture et en matériel de protection contre le virus.

Au plan scolaire, les élèves ont perdu le goût d'apprendre, ne fréquentant plus l'école depuis 6 mois, ayant dû retourner dans leurs familles, souvent économiquement fragilisées. Nombre de parents nous ont demandé de l'aide. Du fait de l'arrêt des cours, le programme scolaire n'est pas terminé et les examens n'ont pas eu lieu.

Cependant, soulignons qu'au mois de mai nous sommes parvenus à distribuer, à titre d'aide ponctuelle, des kits de protection contre le Covid 19, tels que masques, savons, ainsi que des denrées alimentaires (riz, huile, sucre et sel, pâtes alimentaires) auprès de plusieurs centaines de personnes aveugles et malvoyantes.

Nous tenons à adresser nos chaleureux remerciements à tous les membres de la Commission de la Solidarité Internationale de Voir Ensemble pour l'incalculable soutien apporté."

II. Mampitasoa Handicap Madagascar (MHM), notre autre partenaire malgache d'Antananarivo, précise que l'île est toujours en situation nationale d'urgence sanitaire. Toutes les écoles, les universités demeurent fermées depuis cinq mois, les transports en commun n'existent plus, les activités économiques fonctionnent au ralenti.

"À notre niveau, les élèves en situation de handicap dans notre Classe inclusive ne peuvent plus suivre leurs cours depuis cinq mois ; une situation identique pour les étudiants en situation de déficience visuelle au sein de notre Centre Numérique spécialisé. La plupart ont dû retourner auprès de leurs parents en province, faute de bourses.

Dans son Centre Social, notre association MHM a continué à distribuer aux familles démunies des produits de première nécessité. Le pic de la pandémie semble atteint au mois de juillet, obligeant de facto à arrêter la distribution. Le test PCR effectué, sur 60 000 personnes en cinq mois de crise, reste un échantillon assez faible pour connaître la circulation réelle du virus dans notre pays. Le nombre de rapatriés français et européens se chiffre déjà à plus de 10 000, traduisant ainsi la gravité de la situation sanitaire."

III. Au Cameroun, le **Centre d'Intégration Scolaire pour Aveugles et Malvoyants de Bafoussam (CISPAM)** a prolongé ses activités jusqu'en août au lieu de juillet pour compenser le retard lié au confinement et permettre le passage des examens.

"La prise en charge par la CSI de Voir Ensemble de 2 éducateurs spécialisés a été d'un grand apport dans l'encadrement des pensionnaires du CISPAM. En dépit de la pandémie nous sommes restés fidèles à notre engagement consistant à mettre tout en œuvre pour l'épanouissement scolaire et professionnel des élèves. Nous sommes très satisfaits de l'apport de la CSI et souhaitons vivement qu'il soit renouvelé."

IV. Autres nouvelles du Cameroun transmises par le **CJARC**

"Depuis la détection du premier cas de Coronavirus au Cameroun en mars 2020, diverses mesures ont été prises par le gouvernement afin de limiter la propagation dans le pays. Malheureusement ces différentes mesures ne prenaient pas en compte les couches vulnérables en général, les personnes handicapées en particulier. C'est donc ainsi que le Club des Jeunes Aveugles Réhabilités du Cameroun (CJARC) a émis un plaidoyer à l'endroit des autorités et monté un projet afin d'apporter un appui aux personnes handicapées pendant cette période.

Une conférence de presse organisée le 24 avril 2020 au siège du CJARC a eu pour but, au travers des médias, d'attirer l'attention des autorités sur la nécessité de tenir compte de la spécificité des personnes handicapées dans les politiques mises sur pied pour lutter contre la maladie.

Grâce à l'appui financier de la MEB (Mission Évangélique Braille), partenaire suisse du CJARC, 377 kits alimentaires et sanitaires ont été distribués à Yaoundé. En outre, d'autres structures ont répondu à notre appel, ce qui nous a permis d'étendre cette distribution avec des cannes blanches dans l'ensemble du pays ainsi que d'initier des campagnes de sensibilisation aux gestes barrières par des documents en braille.

Des dispositions ont été prises dans l'enceinte du CJARC pour barrer la voie au Coronavirus : lavage des mains obligatoire, port du masque au sein du siège, respect de la distanciation sociale lors des réunions et autres rencontres organisées par le CJARC."

V. Au Burkina Faso, l'**ABPAM** « Espérance » est une organisation de personnes handicapées gérant une école des jeunes aveugles.

"Les bénéfices de nos activités génératrices de revenus servent essentiellement à supporter le coût de l'éducation de ses élèves.

Habituellement nos bornes fontaines et notre maquis (bar) contribuaient à financer nos projets. Malheureusement avec la crise sanitaire les mesures barrières nous ont contraints à la fermeture du maquis. En même temps, subventionnée par le gouvernement, la distribution de l'eau à la pompe ne nous a procuré aucun revenu."

VI. Nouvelles du Togo, du **Centre Polyvalent Saint Augustin (CPSA) de Lomé.**

"Au Togo en mars 2020 les mesures barrières ont été mises en pratique. Cela a entraîné le bouclage de certaines villes en raison des taux plus élevés de contamination. Pour nous, handicapés visuels, l'observance de la distanciation sociale et l'utilisation des dispositifs de lave-mains sans guide nous posent d'énormes difficultés. Les cours en présentiel ont été suspendus et le téléenseignement n'est pas assez accessible à nos élèves.

En ce qui concerne les dispositions de solidarité, nous avons eu recours aux membres de nos familles et amis avec qui nous avons établi un planning bihebdomadaire mais flexible.

Chaque enseignant avait préparé un résumé des cours restants que nous avons dupliqués pour tous nos élèves selon leur classe. Cela leur a permis d'être à la maison avec tous les cours conformément au programme de l'année."

VII. Autres nouvelles du Togo, du **Centre St-François de Sokodé.**

En plus des autres difficultés déjà mentionnées ci-dessus, notre partenaire rappelle que Sokodé est la 2ème ville devenue foyer du Covid 19 au Togo après Lomé, la capitale. Afin de réduire la chaîne de transmission, un couvre-feu est instauré dans les deux villes.

"À l'Institut de Formation et de Réadaptation des Aveugles et Malvoyants (IFRAM), la fermeture des classes décidée par le gouvernement a désorienté aussi bien les parents que l'administration de l'Institut. En effet, normalement chaque enfant doit regagner sa famille à la fin du trimestre en étant accompagné d'un parent ou tuteur valide reconnu par le centre. À l'annonce de la mesure de suspension des activités scolaires avant le terme du 2ème trimestre, aucun parent ne s'était préparé à venir chercher son enfant. Vaille que vaille, la direction se devait de les faire partir par tous les moyens. Il va sans dire que ceci a occasionné des charges supplémentaires.

Chose à saluer en cette période exceptionnelle, la solidarité agissante s'est manifestée de manière spontanée aussi bien en interne qu'en externe. En interne, par le soutien mutuel, les messages de sensibilisation et les conseils des enseignants aux élèves en vue du respect des mesures barrières et les paroles de réconfort pour éviter l'excès de panique.

De l'extérieur, le centre a reçu de certaines personnes physiques et morales quelques dons en matériel de prévention contre le Covid 19 dont un dispositif de lave-mains, une quantité de bavettes, de solution de gel hydroalcoolique et du savon."

* * * * *

Mes deux mois à Antananarivo auprès de l'association Mampitsoa Handicap Madagascar (MHM)

par Philippe Ley

Ci-dessous le témoignage de Philippe Ley, bénévole malvoyant de Nîmes qui a accompli pour le compte de la CSI une mission du 27 novembre 2019 au 20 février 2020, à ses frais, auprès de nos partenaires malgaches (deux mois à Antananarivo et un mois à Antsirabe).

Grâce aux animateurs du projet Mireille et Martial, je suis logé dans de très bonnes conditions à deux pas de l'École d'Antsahavory dans un quartier proche de l'aéroport, qui abrite la classe inclusive et le centre AI2M.

La salle de lecture/écriture est inaugurée la première semaine de mon séjour. La pièce est claire et spacieuse, le mobilier flambant neuf. Les conditions de travail, très nettement supérieures au reste de l'école, qui accueille 800 élèves. Les 5 élèves déficients visuels de quatre niveaux différents sont très assidus malgré les situations compliquées des familles et l'éloignement pour certains. Se déplacer n'est pas simple et coûte cher à Tana.

J'interviens 3 matins par semaine, les élèves ont classe de 7 heures à 11 heures. Dictée et exercices phonétiques en français, braille, chants et apprentissage du clavier Azerty.

Les Perkins, données par la CSI, complètent bien l'équipement. La bibliothèque braille est de qualité et bien fournie. Après réparation, l'appareil de lecture Victor serait un plus pour l'enseignant, mais contrairement à la demande exprimée initialement à la CSI la mise en place d'une connexion Internet n'est pas une priorité. Par contre la présence d'une assistance est indispensable au maître qui est déficient visuel sévère, notamment pour accompagner les élèves individuellement et faciliter leur intégration dans l'école.

Le centre AI2M (action soutenue par MHM pour les enfants des rues).

Changement de décor. L'après-midi, une soixantaine d'enfants déscolarisés sont accueillis dans deux classes gérées par des instituteurs bénévoles avec peu de moyens. Et pourtant, ça bosse, le niveau est parfois étonnant. Pas de braille ici, autour d'une recette de cuisine on fait du calcul, de l'écriture et on met tout ça en pratique et en chanson le vendredi pour le plus grand plaisir des gamins qui repartent le ventre plein ! Le centre mérite vraiment d'être soutenu !

Le CNDV (Centre Numérique pour Déficients Visuels).

Créé pour les étudiants grâce au soutien de la CSI et du Lions Club d'Issoire, il met à disposition ordinateurs adaptés, imprimantes, enregistreurs...

Quelques séances de français sont proposées après les vacances de Noël, mais les étudiants ne sont pas toujours disponibles : périodes d'examens aux dates toujours plus qu'incertaines, conditions météo parfois violentes (c'est la saison des pluies et des

cyclones), bref la fréquentation est irrégulière, alors que le niveau de français est très faible et sa maîtrise impérative pour envisager de postuler à un emploi en fin de parcours universitaire. Le calendrier de ma venue n'était pas favorable, c'est dommage car les conditions de travail sont réunies : les étudiants sont maintenant très bien équipés et Toky l'informaticien est aux petits soins pour eux.

Avec la connexion Internet, on peut envisager un tutorat à distance pour les accompagner dans leur rédaction de mémoires par exemple, ou pour un travail de lecture simultanée à haute voix. Techniquement, aucun problème. L'initiative est en cours de mise en place, avec des bénévoles de la CSI.

Philippe LEY envisage de repartir, dès que les conditions de voyages seront ouvertes. Il aura besoin de notre appui : matériel pédagogique, cannes blanches, machines à écrire, enregistreurs... Vos dons permettront de soutenir son projet militant et ô combien utile pour les enfants et les étudiants. Merci !

* * * * *

Combien, pour qu'un homme se relève ?

par André Maitrias, responsable adjoint de la CSI

La pandémie du Coronavirus a moins touché les populations malgaches dans leur corps que dans la situation économique et le quotidien des personnes vulnérables. Interdiction de sortir, de travailler, les maigres économies ont disparu chez ceux qui mangent le soir le peu gagné dans la journée.

Cette situation a conduit le coordinateur du projet VOATRA ASA de la Fédération des Associations des Aveugles de Madagascar (FAAM) à nous solliciter pour un secours exceptionnel afin de permettre aux plus démunis de retrouver la capacité à se reprendre en charge. Nous entretenons d'excellentes relations de partenariat avec cette association qui œuvre efficacement pour les personnes aveugles et malvoyantes dans la région d'Antsirabe, grâce à Reine Rajaonarisoa, enseignante de mathématiques malvoyante en retraite, qui nous l'a fait connaître il y a cinq ans.

Reine, infatigable militante qui œuvre avec les « chiffonniers » de Voir Ensemble pour classer, trier, expédier le matériel, organiser des ventes solidaires, a souhaité nous guider dans ce soutien qui a bénéficié à 48 personnes, jeunes et adultes en âge de travailler et dont les activités génératrices de revenus avaient été réduites à néant. Des appuis ont également été alloués sous forme d'aide alimentaire de première nécessité, en direction d'une vingtaine de familles en grande détresse. En voici quelques exemples concrets :

1. *Florine RAHARIMALALA, non-voyante, 20 ans, avait besoin de 50.000ar (12,50€ environ) pour acheter du feillard plastique. La vente des paniers confectionnés, en deux semaines, peut lui rapporter 30.000ar (7,50€).*

Vingt autres personnes sont dans le même cas. En effet, le projet Voatra Asa a pu organiser leur formation en vannerie, mais ne dispose plus de budget pour l'activité elle-même.

2. Victorine RASOAMIALY, maman célibataire de 45 ans, a pu relancer son petit élevage avec la remise de 4 poules, un coq et un vaccin.

*3. RABEMANAJARA, non-voyant, 49 ans, marié, 4 enfants, est agriculteur. L'octroi d'une bêche, de semences de légume et une aide au redémarrage de la vente de grenadelles, devrait lui assurer 70.000ar (**17,50€**) de revenus mensuels).*

*4. Florent RASOLOMAMPIONONA, non-voyant, 54 ans, est artisan. Une somme de 50.000ar (**12,50€ environ**) lui a permis d'acheter les matières premières pour relancer son activité de fabrication de chaises et tapis. Il peut espérer un bénéfice de 40.000ar (**10€**) en quinze jours.*

Suit une cinquantaine d'exemples de dons et aides divers : lapins, poules, semences, feuillards, outils... Ces appuis, modestes mais d'un impact inestimable pour relancer des micro-activités génératrices de revenus, interrogent notre perception de ce que vivent nos frères et sœurs handicapés visuels d'Afrique. La CSI a répondu à cet appel exceptionnel et compte sur les lecteurs attentifs que vous êtes pour nous aider à soutenir cette association qui a aussi formulé des besoins pour la scolarisation des enfants (frais d'inscription, aide alimentaire pour 50 élèves, cannes blanches, tablettes et poinçons, aiguilles de couture...).

"Donner avec ostentation, ce n'est pas très joli ; mais ne rien donner avec discrétion, ça ne vaut guère mieux", écrivait Pierre Dac.

Ne pratiquons ni l'un ni l'autre, soyons des acteurs solidaires et fraternels.

* * * * *

Faire la fête

(poème de Caty Cavallès)

Tristes, chacun dans notre coin,
Desséchés par la solitude,
Emmurés par tous nos chagrins,
Prisonniers de nos habitudes,
Entravés par nos certitudes,
Pourrons-nous ouvrir nos chemins ?
Saurons-nous nous tendre la main ?

Tendre la main pour faire la fête,
Pour danser, rire et chanter,
Pour combler un peu notre quête
De tendresse et d'amitié,
Pour ressentir combien nous sommes
Riches de vie, riches d'amour,
Pour apprendre un petit peu comme
Ensemble nos cœurs sont moins lourds.

Acculés en d'obscurs recoins,
Accablés par l'indifférence,
Rejetés toujours et sans fin,
Poignardés à coups de silence,
Minés par la désespérance,
Pourrons-nous fleurir nos destins ?
Saurons-nous nous prendre la main ?

Prendre la main pour faire la fête,
Pour danser, rire et chanter,
Créer, créer cette planète
De tendresse et d'amitié,
Sentir, sentir combien nous sommes
Riches de vie, riches d'amour,
Découvrir enfin comme
Ensemble nos cœurs s'ouvrent pour
Que la joie flamboie au grand jour.

* * * * *

Projet Brazzaville 2020-2021 : de nouvelles perspectives pour l'ONG Viens & Vois

L'article ci-dessous a été publié dans la revue « Clarté sur le Chemin » de la Mission Évangélique Braille (MÉB) en septembre 2020. Pour rappel, la CSI a contribué à la fourniture en matériel didactique de cette école inclusive.

L'année dernière à la même époque, nous étions sur le point d'inaugurer le Complexe scolaire Emmaüs (CSE) de Brazzaville, en République du Congo. Une année scolaire s'est écoulée depuis, et malgré le dernier trimestre troublé par la crise pandémique mondiale, tous les élèves ont pu valider leur année et ceux qui étaient en CM2 ont passé leur examen en vue d'obtenir le certificat d'études primaires).

Les enseignants, qui ont pu renforcer leurs compétences en braille et en éducation inclusive grâce au recyclage de leur formation, sont prêts à accueillir les élèves qui feront leur rentrée au mois d'octobre.

Vers une production autonome des supports pédagogiques adaptés

La MÉB a doté le CSE en manuels scolaires braille pour les élèves handicapés de la vue. Leur production a suivi un long processus, du scannage des ouvrages à leur impression, en passant par leur transcription. Christine Cloux, responsable du secteur Braille, appuyée par toute son équipe de bénévoles, a fourni un gros effort pour produire l'ensemble des livres et les expédier avant la fin de l'été. Les imprimantes braille, à l'arrêt pendant la période de semi-confinement, ont tourné à plein régime à partir du mois de juillet. À raison de quatre exemplaires de chaque manuel scolaire, comprenant parfois plus de cinq volumes, cela en fait des piles d'ouvrages à relier !

Notre vision pour l'avenir est d'équiper l'ONG partenaire Viens & Vois avec du matériel spécialisé pour réaliser en toute autonomie la transcription et l'impression en braille de tous les supports pédagogiques nécessaires à l'enseignement des enfants handicapés de la vue. Grâce à l'un des partenaires financiers du projet qui a décidé de poursuivre son soutien pour le développement du CSE, l'unité de transcription et d'impression braille va voir le jour ! Mais avant cela, il est indispensable de stabiliser l'alimentation en énergie électrique du bâtiment.

L'énergie solaire : solution face aux délestages

Depuis sa livraison et son raccordement au réseau électrique public, le bâtiment subit fréquemment des coupures de courant de plus ou moins longue durée. La ville de Brazzaville est en effet en proie à de nombreux délestages en raison d'un déficit de production des centrales électriques, et aucun quartier n'est épargné. En cas de coupure de courant, l'établissement est donc privé non seulement d'électricité, mais aussi d'eau, la pompe du forage étant actionnée par le courant électrique. Pour le bien-être de tous les usagers, il faut garantir une alimentation électrique stable pour faire fonctionner l'éclairage, les toilettes, les ventilateurs et le matériel informatique.

Dans un souci de développement durable, le choix s'est porté sur l'installation d'une centrale électro-solaire. Cette dernière permettra d'assurer une quasi-autonomie en énergie électrique et garantira une alimentation stable. Le besoin en alimentation électrique extérieure ne sera plus que ponctuel, lors de longues intempéries par exemple (saison des pluies), ou en cas d'utilisation prolongée la nuit. L'installation de la centrale sera effectuée par l'association suisse Ingénieurs et Architectes Solidaires (IAS), partenaire de la MÉB pour ce projet.

Elle est prévue pour le dernier trimestre de l'année 2020, mais il est pour l'instant impossible de savoir si l'évolution de la situation sanitaire permettra à l'équipe d'IAS de se rendre à Brazzaville. La formation technique du personnel sera réalisée en même temps car il est important que l'ONG Viens & Vois soit en mesure d'assurer la prise en charge des équipements. En travaillant avec des partenaires locaux sur place, IAS cherche à favoriser le développement autonome du partenaire et un réel transfert de technologies. La collaboration se poursuivra dans la durée pour assurer la surveillance et la maintenance de la centrale électro-solaire.

Un Centre de ressources

À l'heure actuelle, l'ONG Viens & Vois est limitée au niveau matériel. Avec seulement deux machines Perkins, elle ne peut pas répondre par la production manuelle à l'ampleur des supports braille dont ont besoin les apprenants (leçons, exercices, etc.). Mais d'ici la fin de l'année 2021, elle sera en mesure de produire elle-même l'ensemble des supports pédagogiques nécessaires aussi bien à l'enseignement des enfants handicapés de la vue que des adultes qui apprennent le braille.

Le matériel informatique dédié à la transcription et à l'impression braille, non disponible au Congo, sera commandé en Europe. Une fois qu'il aura été livré, une équipe de la MÉB se rendra sur place pour effectuer l'installation des machines et leur paramétrage, et pour transmettre son expertise au partenaire. D'ici quelques années, le CSE est appelé à devenir un Centre de compétences pour les autres écoles inclusives qui se développeront à Brazzaville et dans tout le pays.

* * * * *

Tour d'horizon de réussites de personnes handicapées visuelles en Afrique francophone

par Alain Bardet et Martial Lesay

La liste de diffusion Cecitroc se fait souvent l'écho de l'actualité africaine liée au handicap visuel, et de réalisations de nos partenaires, témoignant ainsi de leur dynamisme et de réussites personnelles, fruit des talents et de la débrouillardise individuelle mais aussi de la formation dispensée dans les centres spécialisés. En voici un bref florilège, provenant du Bénin, du Burkina Faso, de l'Algérie, et du Maroc.

En Algérie, à Tamanrasset, création d'un atelier de formation au braille à l'initiative des autorités locales et de la bibliothèque publique. Le but est de divulguer la pratique du braille et d'inciter les autorités locales à créer un établissement spécialisé dans la wilaya pour assurer l'intégration scolaire ou professionnelle des aveugles. L'atelier sera encadré par une ancienne pensionnaire de l'EJA (École pour jeunes aveugles) d'El-Achour.

<https://www.liberte-algerie.com/centre/des-formations-de-braille-pour-les-non-voyants-350084>

Au Bénin, c'est un partenaire historique de la CSI, le Centre de Promotion Sociale des Aveugles de Parakou (CPSA) qui surmonte avec dynamisme le manque de moyens et de personnels dans sa mission d'éducation et d'intégration de 50 élèves, du primaire à l'université. En 1992, lors de sa création, la CSI avait financé l'équipement du Centre en literie. Outre les actions de sensibilisation du CPSA auprès des familles pour la scolarisation des enfants aveugles, trop souvent considérés comme non productifs, l'orchestre du Centre, composé de musiciens aveugles ou malvoyants, se produit à l'extérieur de la ville, ce qui procure des revenus et donne une image positive du handicap.

<https://www.agencebeninpresse.info/web/depeche/33/le-centre-de-promotion-sociale-des-aveugles-de-parakou-est-une-aubaine-malgre-les-difficultes-qui-entravent-son-bon-fonctionnement>

Au Burkina Faso les écoles spécialisées demandent plus de moyens pour soutenir l'éducation inclusive, exemples à l'appui, comme ce lycéen Blaise Traoré, non-voyant, ancien élève de l'école Bloc Colsama, qui souligne le bien-fondé de cette stratégie. Ayant perdu la vue à 3 ans, il entre en CP1 à 9 ans et apprend le braille. Actuellement au lycée, il ambitionne de poursuivre ses études jusqu'à l'université afin de devenir juge. Le succès de ses études est dû à l'effort consenti par tous : camarades, enseignants, parents, etc. Comme l'explique sœur Nathalie Dembélé, coordonnatrice du Programme Handicap et Développement inclusif (PHDI), l'État fait des efforts, mais ils sont "insuffisants". Bien qu'aller à l'école soit un droit pour tous les enfants, seul 3 enfants sur 10 en situation de handicap la fréquentent et plus de 50% ne terminent pas le primaire.

<https://lefaso.net/spip.php?article100622>

Toujours au Burkina Faso, le projet « Solution TIC » lancé par l'Union nationale des Associations burkinabè pour la promotion des aveugles et malvoyants (UN-ABPAM), l'un des partenaires de la CSI, vise à susciter des politiques en faveur de l'acquisition de technologies numériques adaptées et de l'accès aux œuvres publiées, conformément aux dispositions du traité de Marrakech. Les organisateurs comptent ainsi faciliter l'inclusion et l'accessibilité du matériel de lecture en mettant en ligne à disposition des élèves et des étudiants 500 livres numériques (manuels scolaires, journaux, ouvrages littéraires...). Il s'agirait là d'une première en Afrique de l'Ouest francophone. Notre partenaire prévoit également l'organisation d'ateliers de sensibilisation à l'intention des ministères concernés.

<https://lefaso.net/spip.php?article97578>

Dans ce même esprit, un formateur non-voyant burkinabè, Issoufou Sorgho, très engagé dans la lutte contre les inégalités liées aux handicaps, souhaite faire de son entreprise, SOBATIC, un exemple de réussite pour la promotion des TIC auprès de toutes les populations sans exception. C'est ainsi qu'il a récemment formé vingt personnes handicapées visuelles ayant besoin de maîtriser les TIC dans le cadre de leurs professions à Bobo-Dioulasso.

Le parcours du formateur lui-même est exemplaire. Grâce au CFAD (Cercle de Formation à Distance) et après des études en Lettres modernes, Issoufou Sorgho a dispensé depuis quinze ans des formations en informatique adaptée auprès de particuliers, de centres pour handicapés visuels et à l'École nationale d'administration et de magistrature de Bobo-Dioulasso.

<https://lefaso.net/spip.php?article97578>

Au Maroc, faisons maintenant connaissance avec un professeur d'anglais non-voyant, Jalal Hami Eddine, source d'inspiration pour ses étudiants.

« Je suis né à Casablanca en 1980 dans une famille pauvre, composée de six frères, dont trois souffrant de déficience visuelle. Je suis le plus jeune et deux de mes frères m'ont aidé à faire face à la cécité. Mais les choses ont changé quand, à 6 ans, j'ai intégré un internat pour aveugles à Casablanca. J'avais un problème pour l'apprentissage du braille en raison de la taille de mes doigts. L'un des professeurs me battait souvent, provoquant dépression et troubles psychologiques.

Ma radio m'a aidé à résister et à développer mes connaissances.

Après l'obtention du bac en 1998, je suis entré à l'université Hassan II où j'ai obtenu une licence d'anglais en 2003. En 2009, mon rêve se réalise quand, lors de la visite d'une station de radio, j'ai été choisi pour participer à un voyage en Grande-Bretagne car je parlais anglais. J'ai même été interviewé à la BBC. »

Peu après son retour, Jalal Hami Eddine obtient un emploi puis devient professeur d'anglais dans la même école où il a fait ses études. En parallèle, il est formateur et consultant international certifié en développement personnel. « Mon handicap m'a donné la faculté d'écouter les autres et c'est ce qui a poussé de nombreuses personnes à se confier à moi. C'est en aidant les autres qu'on s'épanouit. »

<https://www.yabiladi.com/articles/details/100480/jalal-hami-eddine-enseignant-voyant.html>

* * * * *

Courrier du Sud

Courriel reçu le 21 novembre 2020 du Directeur Exécutif de l'Association Nationale des Aveugles du Cameroun (ANAC)

Mieux vaut tard que jamais !

M. le président, suite à la visite d'Alain Déparnay et à l'atelier de formation des aveugles en montage de projet financé par la CSI en 2013 et 2014, comme je vous l'ai dit précédemment, nous avons eu l'occasion de signer un partenariat avec une microfinance pour la création d'une mutuelle des aveugles.

Alain Déparnay et moi avons rencontré une association pour le développement participatif des jeunes en agriculture et élevage. Au mois de juillet, ils se sont manifestés à nous pour la formation des aveugles en élevage dans un espace réduit.

À cet effet, le délégué régional de l'ANAC Centre, Mengue Dieudonné, a été désigné point focal de cette activité. 90 aveugles ont été recensés et répartis en 3 groupes de 30 pour suivre une formation qui dure 3 semaines. Ils ont reçu à la fin un bocal, 50 alevins, des aliments et un bac pour permettre à chacun de faire un élevage individuel dans un espace réduit. Les 2 groupes ont reçu leur dotation et sont en train de pratiquer l'élevage qui va durer 4 mois et à la fin, chacun aura élevé 50 poissons pour vendre 1kg à 2.500 F CFA et devenir autonome.

Cette activité nous a permis de nous rappeler de M. Alain Déparnay.

Cordialement, Léopold Assié

Courriel reçu le 22 décembre 2020 du directeur du Lycée de Tokoin (Lomé, Togo)

Monsieur le Président,

Je viens au nom du personnel du lycée de Tokoin et en mon nom, par la présente, vous remercier pour le don composé de l'emboisseuse, de deux machines Perkins, de papier listing et de trois livres en braille que la Commission Solidarité Internationale de l'Association Voir Ensemble a offert à notre Lycée.

Ce don est un geste et appui fort que vous avez apporté à notre Lycée qui ne cesse d'accueillir chaque année les élèves en situation de handicap visuel par le biais de l'Association Chrétienne pour l'Intégration et l'Épanouissement des Personnes Handicapées Visuelles (ACIEPHV). Ce don est venu à point afin d'éviter le déplacement que fait l'accompagnateur tantôt au CESA, tantôt à l'Université de Lomé (UL) pour mettre en braille les sujets des devoirs et compositions.

Une fois encore, veuillez recevoir nos sincères gratitude.

MESSA-GAVO Koffi Enyonam

* * * * *

Rubrique humour

- Une rengaine, c'est un air qui commence par vous entrer par une oreille et qui finit par vous sortir par les yeux.

- Le flux et le reflux me font marée.

- Mon pied droit est jaloux de mon pied gauche. Quand l'un avance, l'autre veut le dépasser. Et moi, comme un imbécile, je marche !

- Je n'aime pas être chez moi. À tel point que lorsque je vais chez quelqu'un et qu'il me dit : Vous êtes ici chez vous, je rentre chez moi !

* * * *

Recette malgache : Crevettes au lait de coco

Pour 4 personnes :

500 g de crevettes ou de queues de crevettes décortiquées

250 mL de lait de coco

1 jus de citron frais

1 oignon

20 g de beurre

2 gousses d'ail

Sel, poivre, persil et coriandre

Facultatif : petits piments ou paprika

Dans un saladier, mettre les crevettes, ajouter les gousses d'ail pressé et arroser du jus de citron. Bien mélanger et laisser mariner pendant une heure.

Dans une poêle, laisser fondre le beurre, incorporer l'oignon finement haché et laisser revenir sans le colorer.

Ajouter les crevettes et faire revenir 2 minutes de chaque côté.

Arroser avec le lait de coco.

Assaisonner : sel, poivre, persil, coriandre (piment et paprika, selon les goûts)

Laisser épaissir à feu doux quelques minutes et retirer rapidement.

Servir avec du riz nature.

* * * * *

SOLIDARITÉ MAGAZINE

Bulletin semestriel de la Commission de la Solidarité Internationale de l'Association Voir Ensemble

Siège : Voir Ensemble, Solidarité Internationale, 15 rue Mayet, 75006, Paris

CCP : Voir Ensemble, Solidarité Internationale : 5755065 L 020

Téléphone (responsable de la Commission) : 06 60 63 96 60

Adresse électronique : csi@voirensemble.asso.fr

Équipe de Rédaction : Yves Dunand, André Maitrias, Cécile Guimbert,
Marie-Claude Cressant, Alain Bardet, Martial Lesay

Ce bulletin est distribué gratuitement mais les dons à la Commission de la Solidarité Internationale pour soutenir ses actions en faveur de ses partenaires étrangers sont les bienvenus.

Les chèques doivent être libellés à l'ordre de "Voir Ensemble, Solidarité Internationale", et adressés directement à :

Voir Ensemble, Commission de la Solidarité Internationale,
15 rue Mayet, 75006 Paris.

Vous pouvez également effectuer des dons par virement bancaire sur le compte de la CSI :

IBAN : FR54 2004 1000 0157 5506 5L02 097

Nous enverrons en retour un reçu fiscal car tout don effectué à une association reconnue d'utilité publique donne droit à une déduction fiscale de 66% de son montant.

Avec nos plus chaleureux remerciements anticipés !